

Nouvelles de la FSSPX

concernant ses « *entretiens doctrinaux* » avec la Rome moderniste



Par Mr Jean-Paul **BONTEMPS** *qui a eu l'amabilité de nous autoriser cette publication*

- Jugement de MGR DE GALARRETA ; ce que l'on peut en tirer
- Conférence de MGR FELLAY ; sept remarques que l'on peut en faire.

<http://www.catholique-sedevacantiste.com/>

Un jugement de Mgr de Galarreta sur les entretiens doctrinaux

A la fin du sermon qu'il a prononcé le 19 décembre 2009, lors des ordinations sacerdotales au séminaire de La Reja (Argentine), Mgr Alfonso de Galarreta a livré quelques informations et appréciations sur les entretiens doctrinaux qui ont commencé en octobre dernier, entre Rome et la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Ce jugement, émanant de celui qui est à la tête de la délégation des théologiens de la Fraternité Saint-Pie X, est particulièrement intéressant. Nous donnons ici de larges extraits de son sermon, traduits en français à l'intention des lecteurs de DIC1.

Mgr de Galarreta qualifie de " bon " le climat dans lequel s'est déroulé la première rencontre avec les théologiens romains, eu égard aux circonstances et aux espérances.

" Le 26 octobre dernier, a eu lieu la première réunion avec la Commission romaine, et si je ne peux évidemment pas rapporter certains détails, certaines circonstances ou certaines des choses qui ont été dites, je peux toutefois vous dire dans les grandes lignes ce qui s'est passé et ce que nous avons fait. Cette première rencontre fut relativement bonne ; je dis relativement parce que c'est bien en fonction des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, et selon les espérances que l'on peut avoir réellement. Ainsi, en considérant ces circonstances et ce que l'on peut attendre, la réunion a été bonne. "

Puis Mgr de Galarreta précise que ces entretiens sont bons parce qu'ils sont exclusivement doctrinaux et qu'ils portent uniquement sur le Concile Vatican II et le magistère postconciliaire.

" Elle fut bonne d'abord parce que ces contacts se sont situés clairement sur le plan doctrinal. Il s'agit d'une commission qui a pour objectif l'étude de questions doctrinales, et qui n'a pas pour finalité de considérer ni théoriquement ni pratiquement quelque accord que ce soit, d'ordre purement juridique, purement canonique, purement pratique. Cette question-là est totalement exclue. Et cela a été bien précisé. C'est une discussion uniquement et exclusivement située au plan doctrinal.

" En second lieu, c'est une discussion sur le Concile Vatican II et le magistère postconciliaire. Exactement : le Concile et le magistère postconciliaire, le magistère postconciliaire et le Concile. Les sujets, les thèmes que nous traiterons ont été bien établis ; ce sont ceux qui concernent toutes les questions, tous les thèmes que nous critiquons depuis quarante ans, spécialement la liberté religieuse, les libertés modernes, la liberté de conscience, la dignité de la personne humaine – comme on dit –, les droits de l'homme, le personnalisme, l'œcuménisme, le dialogue inter-religieux, l'inculturation, la collégialité : cet égalitarisme, ce démocratism et cette destruction de l'autorité qui s'est introduite dans l'Eglise ; ainsi que toutes les notions d'ecclésiologie qui ont totalement changé ce qu'est l'Eglise, cette question de l'auto-conscience de l'Eglise, l'Eglise-communion, l'Eglise sacrement, l'Eglise-Peuple de Dieu ... , toutes ces notions nouvelles sur la relation entre l'Eglise et le monde. Ensuite la question de la Messe, de la nouvelle Messe, du nouveau missel de la réforme liturgique ... , et d'autres thèmes encore. Nous nous sommes mis d'accord pour avoir une discussion doctrinale sur tous ces thèmes-là. Et ce qui est le plus important – et

qui a été bien établi de manière très claire –, c'est que l'unique critère commun et possible de ces discussions est le Magistère antérieur ; je le répète : l'unique critère commun et possible, l'unique critère que nous acceptons, et c'est une condition sine qua non pour ces discussions, c'est le Magistère antérieur au Concile Vatican II, le Magistère de toujours, la Tradition. "

La méthode de travail adoptée par les membres de la commission est également, aux yeux de Mgr de Galarreta, une garantie de sérieux.

" Je considère aussi que ce fut un bon début, si l'on regarde la méthode qui a été adoptée. Il y aura des réunions tous les deux ou trois mois : trois mois quand il s'agit d'un thème nouveau, deux mois quand on poursuit sur un même thème. Si nous commençons sur un thème et que nous le continuons, la réunion suivante peut se faire dans les deux mois ; mais si nous devons préparer une nouvelle question, nous avons besoin de trois mois. Et il a été bien établi que la Fraternité – la délégation que je dirige – fournira la première un travail sur un thème précis. (...) Les experts romains doivent nous répondre par écrit, et ensuite, sur la base de ces deux textes se fera la discussion orale, laquelle donnera lieu aussi à un document écrit.

" Tout est enregistré, de leur côté comme du nôtre, et, de plus tout est filmé. Ainsi, bien que pour des raisons évidentes on ne puisse pas rapporter tout ce que nous disons et étudions, sur tout il y aura un document – un témoignage écrit, enregistré et filmé – devant vous, devant l'Eglise, devant Dieu. A l'issue de chaque confrontation, on dresse comme un bilan qui dit s'il y a coïncidence (des points de vue) ou pas, et où est le problème. On définit, on affine, et après chaque question, on rédige un dossier qui est transmis aux autres membres de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, si le Préfet le juge convenable, et a une autre Congrégation si ce dicastère est concerné par le thème étudié, – par exemple, celui de la Messe sera bien sûr fait en collaboration avec la Congrégation de la Liturgie, du Culte divin. Et ensuite, sur tous les thèmes débattus, un dossier, un résumé rédigé par écrit – comme je l'ai dit –, est remis au Pape et au Supérieur de la Fraternité. Encore une fois, cette commission n'a pas pour objectif d'aboutir – ce qui serait néfaste – a une espèce d'accord doctrinal. Non ! Nous allons simplement donner un témoignage de la foi, la défendre, faire le bien que nous pouvons, et de toute façon nous défendrons l'honneur de Dieu, l'honneur de Notre Seigneur et l'honneur de l'Eglise, ce qui est l'essentiel si vous avez bien compris ce que j'ai dit au début (de ce sermon) sur la médiation et l'office du prêtre, et c'est ce qui en tout cas suffit. "

La qualité intellectuelle des interlocuteurs romains leur permet de saisir parfaitement les objections formulées par les théologiens de la Fraternité Saint-Pie X. Mais, rappelle Mgr de Galarreta, seul Notre Seigneur peut éclairer les intelligences.

" Nos interlocuteurs – je me réfère ici spécifiquement à ceux qui échangent avec nous dans cette commission – sont des personnes avec lesquelles on peut parler, ils comprennent notre langage, ils comprennent ce que nous disons, ils comprennent très bien nos objections. Nous pouvons parler pacifiquement et en toute liberté, cela est suffisant. Si jusque là tout dépendait de notre correspondance à la grâce de Dieu, à partir de maintenant nous pourrions dire que tout dépend entièrement de la grâce de Dieu ; parce que Dieu, Notre Seigneur ; et seulement Lui, est le Maître intérieur qui peut illuminer les intelligences et convertir. Seul Dieu peut toucher les cœurs. Nous allons là-bas comme pour prêcher – comme ce que je suis en train de faire ici –, mais toucher votre intelligence ou votre cœur, seul Dieu peut le faire, et comme nous ne connaissons pas les desseins de Dieu, nous ne savons pas jusqu'ou cela ira. Ce que nous savons certainement c'est qu'Il peut tout. A Dieu rien n'est impossible. Et Il peut convertir quand Il veut, comme Il veut, qui Il veut. "

S'il reconnaît la part d'incertitude qui existe dans toute entreprise humaine, Mgr de Galarreta réaffirme nettement la double certitude qui est celle de la Fraternité Saint-Pie X dans ces

entretiens.

“ Je vous donne ces explications pour que vous ayez la tranquillité et l’assurance nécessaires. Si ces circonstances qui me paraissent absolument sûres changeaient, alors nous étudierions si ces discussions, ces contacts doivent se poursuivre ou non. Nous savons clairement ce que nous ne sommes pas disposés à accepter. Si nous ne savons pas parfaitement comment les choses peuvent évoluer, nous savons en revanche très clairement ce que nous n’avons pas l’intention de faire, en aucune manière: premièrement céder sur la doctrine, et deuxièmement faire un accord purement pratique. Avec ces conditions et les dispositions qui sont les leurs d’accepter de mettre pour la première fois en discussion le Concile - c’est la première fois qu’ils nous donnent la possibilité de leur présenter une critique doctrinale, profonde, fondée sur le Magistère de toujours, c’est la première fois! - il est clair que nous devons le faire. Ensuite, Dieu dira ! La prudence nous montre ce que nous devons faire maintenant, mais non pas exactement ce que nous devons faire dans trois ou six mois, parce que les circonstances peuvent changer. Quoiqu’il en soit, ce qui est clair pour nous c’est que la mission de la Fraternité est essentiellement, avant toute chose, avant même d’aller à Rome, de donner un témoignage de la foi. Nous devons continuer, sauvegarder, transmettre, vivre le vrai sacerdoce catholique. Nous devons garder, défendre, vivre, transmettre le vrai sacrifice de la Messe. ”

(DICI n0208 du 23/01/10)



Ces extraits du sermon de Mgr DE GALLARETA appellent les remarques suivantes :

Le texte de "DICI N° 208" dit, dans son deuxième §, que "Mgr de Galarreta qualifie de " bon " le climat dans lequel s’est déroulé la première rencontre avec les théologiens romains, eu égard aux circonstances et aux espérances."

Outre le fait qu’il était évident, pour une première rencontre, que le climat ne pouvait être que "bon" (c'est-à-dire acceptable) le souligner ainsi ne peut inciter qu’à dormir sur ses deux oreilles : c'est là une **déclaration faite pour endormir la légitime méfiance que tout Catholique vivant de la Foi traditionnelle ne peut qu'avoir à l'égard de la Rome du "concil[iabul]e vaticandeu" hérétique !**

Pour l'instant, rien n'a été discuté des sujets évoqués par Mgr DE GALLARETA : "*spécialement la liberté religieuse, les libertés modernes, la liberté de conscience, la dignité de la personne humaine – comme on dit –, les droits de l’homme, le personnalisme, l’œcuménisme, le dialogue inter-religieux, l’inculturation, la collégialité : cet égalitarisme, ce démocratisme et cette destruction de l’autorité qui s’est introduite dans l’Eglise ; ainsi que toutes les notions d’ecclésiologie qui ont totalement changé ce qu’est l’Eglise, cette question de l’auto-conscience de l’Eglise, l’Eglise-communion, l’Eglise sacrement, l’Eglise-Peuple de Dieu ... la question de la Messe, de la nouvelle Messe, du nouveau missel de la réforme liturgique ...*"

Or, c'est bien sûr dans ces discussions précises que tout le problème présentera les difficultés et les pièges. Mgr DE GALLARETA dit que "*l'unique critère commun et possible de ces discussions est le Magistère antérieur*". Très bien ! Mais **que fera-t-il du magistère actuel si celui qui lui donne autorité, à ce magistère, est bien véritablement Pape comme Mgr DE GALLARETA et toute la FSSPX l'affirment ?**

Ce n'est en effet pas Mgr DE GALLARETA, ni aucun autre membre de l'Église, qui détermine ce que doit être, ce qu'est, le Magistère : c'est le Pape en acte.

Les membres de la "Petite Église", après le Concordat de 1801 entre le Saint-Siège et Napoléon, se sont référés eux aussi au "Magistère antérieur" ; et ils sont devenus, ainsi et pas autrement, une secte hors de l'Église catholique !...

Alors, que fera Mgr DE GALLARETA avec le magistère actuel s'il persévère à considérer les successeurs de Paul VI, qui restent "*vaticandoux*" tel Benoît XVI, comme réellement Papes ?...

Un peu plus loin, Mgr DE GALLARETA dit : "Nous allons là-bas comme pour prêcher [...]" "Là-bas", c'est-à-dire à Rome, chez celui qu'il considère comme Pape. Et il y va "pour prêcher" !

"Prêcher" le Pape ! C'est-à-dire essayer de convertir celui qui est (ou devrait être puisqu'il n'est pas formellement Pape) **la règle prochaine** (la règle éloignée étant la Révélation divine) **de la Foi ; Convertir le Pape !**

Mais c'est une folie, que de dire cela !... Un Catholique ne parle pas ainsi. Un Catholique ÉCOUTE le Pape ; puis il lui obéit en tout ce qui regarde la religion.

Qu'il faille convertir Benoît XVI, c'est malheureusement évident, on ne peut le nier ; mais cela est nécessaire, précisément parce que Benoît XVI n'est pas formellement Pape. Et seulement cette hypothétique, mais toujours possible pour Dieu, conversion peut faire de Benoît XVI un vrai Pape. En attendant, il n'a aucune autorité l'Église. Voilà pourquoi nous n'avons pas à lui obéir.

Voilà aussi pourquoi ces discussions avec les gens qui sont à Rome et sont des ennemis de la Foi catholique, inquiètent tant de fidèles : elles présentent, quoiqu'en dise Mgr DE GALLARETA, des risques énormes de quel côté qu'on prenne le problème, comme nous venons d'essayer de le montrer.

Mgr DE GALLARETA affirme implicitement qu'il pourrait y avoir des oppositions entre le Magistère de toujours et le magistère post-vaticandoux, à supposer que celui-ci fût authentique c'est-à-dire que Paul VI et ses successeurs fussent formellement Papes.

Voilà qui est impossible : **si le Magistère est authentique, aucune contradiction ne peut se trouver.** Mais, s'il y en a, comme c'est précisément le cas, c'est que le nouveau "magistère" n'est pas le Magistère catholique ; et qu'en conséquence il n'y a pas de Pape (*formaliter*).

Par ailleurs, déjà le 10 janvier dernier, Mgr FELLAY avait fait une conférence sur le sujet à la salle de la Mutualité à Paris. On trouve un large extrait de cette conférence avec le lien

suisant :

<http://christroi.over-blog.com/article-conference-de-mgr-fellay-sur-vatican-ii-a-la-mutualite-10-janvier-2010--42926230.html>

Cela, là encore, appelle les remarques suivantes :

1. **Il ne peut pas y avoir, dans l'enseignement du Magistère CATHOLIQUE, quelque chose de douteux** comme l'expression "en quelque sorte" que cite Mgr FELLAY du "concil[iabul]e vaticandoux", l'enseignement du Magistère étant celui de la Vérité et non de l'ambiguïté. Il ne peut pas émaner, du Magistère CATHOLIQUE, quelque "expression douteuse" pour reprendre les termes mêmes de Mgr FELLAY.

2. **Encore moins, avec l'enseignement du Magistère CATHOLIQUE, peut-on se trouver devant "une expression franchement contraire" au sens catholique, en "rupture" avec l'enseignement précédent.** Si tel est le cas, c'est qu'on ne se trouve pas en présence du Magistère CATHOLIQUE mais d'un contre-magistère ; et le Magistère étant l'expression du Pape, on ne se trouve pas alors en présence d'un véritable Pape. Nous en revenons toujours au même problème...

3. Mgr FELLAY propose de comparer les enseignements du "concil[iabul]e vaticandoux" avec ceux du Magistère antérieur. Mais si il y a un Pape, **c'est le rôle du Pape, cela, non celui de Mgr FELLAY ni d'aucun membre de l'Église enseignée**, aussi saint fût-il !... Ce ne peut être que le Magistère lui-même qui puisse dire comment on doit interpréter tel ou tel texte du Magistère authentique en supposant que celui de Vatican II fût authentique. Aucun membre de la FSSPX, fût-il évêque (sans juridiction, notons-le) n'a ce pouvoir... S'il est nécessaire, comme c'est le cas, de faire cette comparaison, c'est que le nouveau "magistère" n'est plus le Magistère CATHOLIQUE et que, en conséquence, celui qui s'est exprimé par ce nouveau "magistère" n'est pas le Pape CATHOLIQUE pas plus que celui qui continue dans la même voie.

4. Mgr FELLAY dit : "il s'agit de réaffirmer [...] de pouvoir présenter jusqu'aux plus hautes autorités dans l'Église ce que l'Église a toujours dit [entendre "enseigné"] et que grâce à Dieu nous avons gardé." Mais, là encore, ce ne sont pas des membres de l'Église enseignée (que sont également des évêques sans juridiction puisque celle-ci ne peut provenir que du Pape) qui peuvent "présenter ce que l'Église a toujours dit". Et quel vanité ridicule de vouloir le faire "jusqu'aux plus hautes autorités dans l'Église", "jusqu'à la tête de l'Église" ! Cela n'est possible que si ces "autorités" ne sont pas celles de l'Église catholique et qu'il ne s'agit de la tête *formaliter* de l'Église...

IX^e congrès théologique du *Courrier de Rome*
en partenariat avec l'Institut Universitaire St Pie X et DIC1

VATICAN II
Un débat à ouvrir ?
8-9-10 janvier 2010
Sous la Présidence de S.E. Mgr Bernard Fellay
Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Au Palais de la Mutualité
Salle Jussieu au 1^{er} étage
24 rue Saint-Victor 75005 Paris
Entrée à droite à côté de l'église St Nicolas du Chardonnet

vendredi après midi de 14h00 à 17h00
samedi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00
dimanche après-midi de 14h00 à 17h00

Inscriptions possibles sur place avant chaque conférence

Pour toute correspondance, spécifier :
Secrétariat du Congrès : 15 rue Pierre Comelle 78000 VERSAILLES
Tél. 01.39.51.08.73 - courrierderome@wanadoo.fr

5. **Il parle aussi "d'une infidélité, un manque de foi" dans l'enseignement conciliaire vaticandeuX qu'il considère comme celui du Magistère.** C'est toujours la même erreur qui fait, remarquons-le bien, qu'au sein même de la FSSPX dont il est le Supérieur général, ce manque de foi (là pour ce qui est de l'infailibilité du Magistère ordinaire et universel) est manifeste... Et il veut, avec cette foi déficiente, aller rappeler ce qu'est la Foi ! Où ça ? A Rome qu'il considère être la Rome catholique ! Quelle présomption ridicule !...

6. Aussi, a-t-il raison de dire que c'est vraiment "*avec des cruches, des trompettes et des chandelles*" qu'il descend sur Rome : avec les cruches que sont ceux qui vont à ces pourparlers ; avec des trompettes (cymbales retentissantes - cf. St Paul) qu'ils sont ; et des chandelles profanes, non des cierges bénis, puisque **leur foi est défaillante quant à l'infailibilité du Magistère ordinaire et universel.** La seule chose qui les sauvera peut-être, c'est qu'ils comptent, à ce qu'il dit lui-même, "*sur le Bon Dieu*". Néanmoins, "*Si nous voulons avoir quelque effet réel*, dit-il (souligné dans le ton employé) *pour l'Église, il faut prendre les moyens surnaturels*" (idem). Mais comment "*prendre les moyens surnaturels*" quand la Foi (sur l'infailibilité du Magistère ordinaire et universel) n'est pas intègre ?... **Il faudrait déjà que les membres de la FSSPX se convertissent eux-mêmes !** Cela devrait d'ailleurs ressortir de ses propres paroles, vers la fin de l'extrait de cette conférence (36:59 – 37:10) lorsqu'il dit "*bien sûr, [...] qui commence par la Foi, ces actes absolument nécessaires ne serait-ce que pour être membres de l'Église.*"

7. **Il espère "une guérison de l'Église" ! Mais l'Église, la véritable Église, l'Église catholique, ne se "guérit" pas : elle est toujours sainte.** "*Unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.*" Et c'est elle qui nous guérit, par sa sainteté, par la sainteté de ses Sacrements. Aussi n'est-ce pas l'Église qui doit être guérie ; ce sont les membres pécheurs, qui, s'ils n'ont pas la véritable Foi comme ne l'ont manifestement pas les dirigeants actuels à Rome, ne lui appartiennent pas vraiment, qui doivent être guéris. Mais si tel est le cas, si, comme il est évident, leur chef lui-même n'a pas la véritable Foi, alors il ne peut pas être formellement Pape.

A DIFFUSER

NDLR : Les caractères en gras et en rouge sont du site catholique-sedevacantiste.com